

La volonté d'extermination et le plan d'extermination

Pascal Thierrin

Avant-propos

Je tiens premièrement à dire que, même si quelques difficultés ont perturbé la réalisation de ce travail de maturité, j'ai éprouvé un énorme plaisir à consacrer autant de temps à ce séminaire. La cause de ce travail m'a énormément aidé à me motiver à tout instant, car le but que nous nous sommes fixé était de dénoncer le négationnisme, et ce par tous les moyens.

Il est vrai que je ne m'attendais pas à un travail aussi conséquent et parfois difficile, mais j'espère que ce que nous avons exécuté durant cette année ne sera pas vain et que cela donnera matière à réfléchir à tous ceux pour qui subsiste encore le doute en ce qui concerne l'holocauste.

1. Introduction

Un des grands avantages des connaissances historiques dans notre civilisation est qu'on ne peut difficilement répéter une seconde fois un événement néfaste à l'humanité. Se souvenir nous permet d'éviter les erreurs commises autrefois. Le sujet de ce travail fait allusion à une erreur, la plus atroce commise par l'homme : l'Holocauste. Bien que cette entreprise à tuer se soit déroulée il y a plus d'un demi-siècle, les souvenirs restent gravés dans de nombreuses mémoires et le resteront sûrement à jamais. Il est néanmoins impératif de transmettre de génération en génération l'histoire de ce génocide, pour que l'on puisse se rappeler que cela a existé, et qu'il serait effroyable que cela se reproduise.

Malheureusement il subsiste certains historiens, si on peut les qualifier ainsi, qui n'hésitent pas à perturber la bonne transmission de ces événements. Ils sont prêts à mentir, à modifier l'histoire, afin d'imposer je ne sais quel idéal ! Ces gens, cachés, ne se montrant qu'à travers leurs documents intégralement faussés, sont les révisionnistes, ou mieux, les négationnistes. Il est très important pour les générations futures de les démasquer et surtout de dévoiler leurs propos diffamatoires et antisémites. Ces personnes n'ont pas leur place parmi les honorables historiens que l'on reconnaît pour la véracité de leurs propos.

C'est à un objectif principalement de dénonciation du négationnisme que ce travail est consacré. Il s'agira plus précisément de réfuter systématiquement les affirmations du négationniste bâlois Jürgen Graf. Les premiers chapitres porteront sur la volonté d'extermination des nazis, puis un dernier chapitre sur le plan d'extermination. Je tiens tout d'abord à présenter une brève chronologie, afin de se remémorer les principaux événements de l'Holocauste et de l'époque nazie.

2. Brève chronologie de l'Holocauste

1933

30 janvier : Hitler est nommé chancelier.

22 mars : Ouverture du premier camp de concentration à Dachau.

1^{er} avril : Boycott des magasins juifs ainsi que des entreprises juives en Allemagne.

14 juillet : Une loi est établie de façon à refuser la citoyenneté allemande aux réfugiés juifs.

1935

31 mai : Les Juifs sont exclus de l'armée allemande.

15 septembre : Lois de Nuremberg.

1936

17 juin : Heinrich Himmler est nommé chef de la police allemande.

2 octobre : Axe Rome-Berlin.

1938

13 mars : Anschluss ; l'Autriche est annexée au Reich.

9-10 novembre : Nuit de Cristal ; 30'000 Juifs sont emmenés dans des camps de concentration.

1939

30 janvier : Discours d'Adolf Hitler devant le Reichstag.

1^{er} septembre : Début de la Seconde Guerre Mondiale avec l'invasion de la Pologne par l'Allemagne.

12 octobre : Premières déportations de Juifs autrichiens et tchèques en Pologne.

1940

20 mai : Ouverture du camp de concentration d'Auschwitz.

16 novembre : Création du ghetto de Varsovie.

1941

1^{er} février : De nombreux Juifs polonais sont transférés dans le ghetto de Varsovie.

31 juillet : Goering ordonne à Heydrich de mettre en place la « Solution Finale ».

Juillet-août : Les Einsatzgruppen massacrent des milliers de Juifs dans les territoires occupés.

Octobre : Ouverture d'Auschwitz II (Birkenau).

1942

20 janvier : La Conférence de Wannsee.

Mai : Début des exterminations au moyen du Zyklon B.

1943

19 avril : Révolte dans le ghetto de Varsovie.

14 octobre : Révolte dans le camp d'extermination de Sobibor.

1944

6 juin : Débarquement allié en Normandie.

20 juillet : Attentat contre Hitler.

24 juillet : Libération du camp de Maidanek par les Russes.

8 novembre : Marche de la mort de 40000 Juifs de Budapest jusqu'en Autriche.

1945

17 janvier : Evacuation d'Auschwitz, marche de la mort.

29 avril : Libération de Dachau.

30 avril : Suicide de Hitler.

8 mai : Capitulation du 3^{ème} Reich.

3. La conférence de Wannsee

3.1. L'affirmation de Jürgen Graf et analyse

La conférence de Wannsee a une grande importance dans l'Holocauste. Le but de l'assemblée, qui sera à la base de l'extermination des Juifs, est largement déformé par les révisionnistes.

Selon Jürgen Graf, «A la conférence de Wannsee du 20 Janvier 1942, lors de laquelle, selon la thèse officielle, fut décidée l'extermination des Juifs, on parla en réalité de leur évacuation, ainsi que le montre à l'évidence le procès verbal (l'authenticité du document est d'ailleurs contestée par certains révisionnistes dont Stiglich et Walendy)»¹. Il conteste donc le fait que les nazis ont pris la décision d'exterminer la population juive à cette conférence. D'après lui, ils auraient en fait parlé de leur évacuation du Reich. Pour nous le faire accroire, il utilise certains termes qui sont sensés nous persuader : par exemple le terme «à l'évidence». Pour appuyer sa thèse, il ne cite pas ce qui a été dit à cette conférence et qui pourrait justifier sa version. Il nous parle ensuite du fait que des révisionnistes ne considèrent pas le protocole de la Conférence de Wannsee comme authentique. Il ajoute un peu plus loin que «les historiens officiels recourent à l'explication selon laquelle les termes d'"évacuation" et d'"émigration" n'auraient été que des mots désignant le "gazage"»². Selon lui, les historiens auraient mal interprété les idées nazies. Nous allons voir par la suite qu'il est impossible d'interpréter ce document autrement que dans une perspective exterminationniste.

3.2. La Conférence

3.2.1. Qu'est-ce que la Conférence de Wannsee ?

Pour mieux comprendre ce que fut cette assemblée et le rôle qu'elle a joué par la suite dans la Shoah, il est utile de faire un bref rappel.

C'est la réunion de 15 responsables nazis qui a eu lieu le 20 janvier 1942 au bord du lac de Wannsee, dans la banlieue de Berlin³. A cette occasion fut décidé le sort des Juifs dans les mois à venir⁴. Le protocole de cette conférence a été rédigé par Rolf Günther, adjoint d'Eichmann et présent à la conférence. Il est donc entièrement crédible. Il mentionne tout ce qui s'y est dit, plus particulièrement la volonté de l'extermination des Juifs par les nazis, ainsi que la liste de tous les hauts dirigeants qui ont participé à cette conférence.

Cette séance était présidée par l'*Obergruppenführer* SS Reinhard Heydrich, chef du *Sicherheit Dienst* (police de sécurité). Il ouvrit la séance et s'occupa de transmettre les volontés du Führer à propos de la «Solution Finale». Les autres membres étaient des secrétaires d'Etat et d'autres personnalités importantes de la police et de la sécurité⁵. Malgré la présence de tous ces hommes politiques, on remarque que le Führer lui-même n'était pas présent à cette conférence, qui était pourtant décisive pour la suite de la «Solution Finale». Il a préféré se faire représenter par Heydrich, ce qui n'enlève rien à l'importance des décisions qui furent prises.

¹ Graf (1992), chap. 9.

² Graf (1992), chap. 9.

³ Voir *infra*, annexes 1 et 2.

⁴ Roseman (2002), p. 7.

⁵ <http://www.ghwk.de/franzl/frproto.htm>

3.2.2. Le déroulement de la réunion et les principales décisions

Cette conférence avait comme premier but de faire part à tous les hauts dirigeants nazis de la décision prise par Hitler à propos de la «Solution Finale», c'est à dire du sort réservé aux Juifs. Ils avaient réuni tous ces dirigeants pour les préparer à la suite des opérations. Depuis 1939, l'objectif était d'évacuer les Juifs de la zone du Reich. Heydrich, qui ouvrit la séance, leur rappela ce qui avait été exécuté jusqu'alors au point de vue de l'émigration des Juifs ainsi que les difficultés financières que cela avait causé. Il leur apprit par la suite que le prochain objectif était de les évacuer vers l'Est. Il donna la liste du nombre de Juifs établis dans la zone occupée et la zone non occupée. Une fois évacués vers l'Est, les Juifs seront rassemblés dans des camps de travail. Les bien-portants devront travailler jusqu'à ce qu'ils meurent, par les souffrances de leurs efforts. Les Juifs qui survivront seront éliminés d'une autre manière. L'Europe sera ainsi vidée de tous ses Juifs qui seront acheminés dans ces camps. Ensuite Heydrich annonça que les Juifs de plus de 65 ans seront internés dans un camp à part, à Theresienstadt. On ne nous apprend rien sur leur sort, mais nous pouvons malgré tout penser qu'il sera le même que ceux qui seront envoyés au travail.

Ils décidèrent ensuite de nommer dans chaque pays occupé d'Europe un responsable de l'évacuation des Juifs. Ils ne voulaient pas qu'il reste de Juifs en Europe. Ils parlèrent enfin du sort des «*Mischlings*», à savoir les Allemands issus de mariage mixte qui ont le quart ou la moitié de sang Juif. Ils se rendaient bien compte qu'il serait difficile de les séparer de leur parenté allemande. Ils prirent donc la décision de leur imposer un choix : le camp ou la castration. Ainsi la descendance juive serait tout de même interrompue, ce qui rentrait dans les lignes de leurs idées : éliminer la race juive.

Suite à ces précisions, chacun donna son avis et la plupart étaient largement favorables à une évacuation rapide des Juifs dans ces camps. Après ces remarques, Heydrich mit un terme à la réunion⁶.

3.3. Réfutation des affirmations de Jürgen Graf

Dans le protocole on peut lire clairement les volontés des nazis évoquées par Heydrich : *«Désormais, à la place de l'émigration, la prochaine solution à envisager avec l'aval préalable du Führer, est l'évacuation des Juifs vers l'Est. Ces actions sont toutefois à considérer uniquement comme des solutions transitoires, mais qui nous permettront d'acquérir des expériences pratiques qui seront très précieuses pour la solution finale à venir de la question juive.(...) En grandes colonnes de travailleurs, séparés par sexe, les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires, ce qui sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre. Pour finir, il faudra appliquer un traitement approprié à la totalité de ceux qui resteront (...)»*⁷.

Par ces quelques phrases, il n'est pas difficile de se rendre compte qu'il parlait effectivement de l'extermination des Juifs.

Premièrement, il décrit l'émigration des Juifs à l'Est comme une solution transitoire à la «Solution Finale». Ceci veut dire que leur évacuation n'est que momentanée avant le commencement de leur extermination, le «*traitement approprié*».

Ensuite, il veut que les Juifs meurent au travail, ce qu'il désigne comme «*main d'œuvre*». Ceux qui y survivront seront exterminés d'une autre manière. Cette autre manière est purement et simplement les chambres à gaz, qui furent expérimentées à cette époque là⁸.

⁶ <http://www.ghwk.delfranz/frproto.htm>

⁷ <http://www.ghwk.delfranz/frproto.htm>

⁸ Voir *infra*, chap. 7.4.2.

A cette assemblée, le secrétaire d'Etat Bühler déclara : «*Il faut éliminer le plus vite possible les Juifs de cette région : le juif, en tant qu'agent de contagion, y représente un danger particulier (...)*»⁹. Si les nazis ont une telle phobie des Juifs, pourquoi voudraient-ils seulement les évacuer chez leurs voisins, avec la possibilité de les voir un jour ou l'autre faire leur réapparition en Allemagne ? Ce n'est pas logique. Ils n'avaient pas d'autre solution, pour éliminer à tout jamais «*cet agent de contagion*» (selon leurs termes), que de les exterminer. C'est d'ailleurs exactement ce qu'ils ont voulu faire. Ce protocole ne peut avoir d'autre interprétation que celle-ci.

En ce qui concerne l'authenticité et la véracité du document, aucun participant de la Conférence de Wannsee, ayant été interrogé plus tard, n'a nié ni l'existence, ni l'exactitude du procès verbal¹⁰. Pour ce qui est de l'avis des révisionnistes cités par Graf, il est tout à fait normal qu'un révisionniste conteste la véracité du protocole vu que celui-ci indique de manière claire la volonté des nazis d'exterminer la race juive, ce qui va à l'encontre des idées du négationniste. L'argument de la non authenticité est tout simplement nul.

La mauvaise interprétation de ce document est impossible. Les mots ont trop d'importance pour être pris à la légère. S'ils n'avaient voulu qu'évacuer les Juifs à l'Est, ils n'auraient pas utilisé les termes que l'on trouve dans ce protocole. Par exemple, je doute fort que le terme «éliminer» ait la signification d'«évacuer» ; ce n'est pas logique. Ce terme «éliminer» ne peut avoir une autre signification qu'«exterminer».

Pour ce qui est de la rédaction de ce protocole, les termes et les phrases qui s'y trouvent ne peuvent être que ceux que Heydrich a voulu transmettre lors de cette réunion. Il est par ailleurs inimaginable que le rédacteur du protocole de la Conférence de Wannsee ait modifié les paroles de Heydrich, car un protocole se doit d'être exact ; il se doit de mentionner ce qui s'est dit et ne peut permettre une mauvaise interprétation du sujet. Par ailleurs, si le protocole contenait des éléments inexacts, il n'aurait sans doute pas été distribué à 30 exemplaires et à des personnalités si importantes.

Il s'agit bien de l'extermination des Juifs dont Heydrich parla à cette assemblée. Elle servait d'ailleurs à annoncer le déroulement de la «Solution Finale» aux représentants nazis.

4. Les discours nazis

4.1. L'affirmation de Graf

Un point me paraît également important d'analyser : les discours par lesquels Hitler et ses collaborateurs évoquèrent la future extermination des Juifs. Les négationnistes, eux, affirment que «*les exterminationnistes, faute de preuve de l'assassinat de millions de juifs, produisent des citations d'Hitler et d'autres dignitaires nazis, qui menacent les juifs d'extermination*»¹¹. Graf veut donc faire comprendre que tous les propos des nazis dont le sujet était, pour les historiens, l'extermination des Juifs, n'ont en réalité pas eu cette signification. Cependant, quelques lignes plus loin, le négationniste suisse, après avoir cité une phrase d'un discours du Führer dans lequel celui-ci invoque leur anéantissement, avoue qu'il a réellement parlé de leur extermination : «*Ces propos constituent sans doute une claire menace d'extermination*»¹². En plus du fait que ses propos ne tiennent pas debout,

⁹ Kogon (2000), p. 133.

¹⁰ Kogon (2000), p. 18.

¹¹ Graf (1992), chap. 30.

¹² Graf (1992), chap. 30.

pour des raisons que nous verrons au cours de ce chapitre, il n'est absolument pas cohérent avec lui-même. En premier, lieu il affirme que les citations des nazis n'avaient pas comme sujet l'extermination des juifs. Ensuite il traduit un discours d'Adolf Hitler comme étant une menace d'extermination.

Par la suite le révisionniste compare l'incomparable. Il fait allusion à un discours de Winston Churchill¹³, qui aurait pour lui également une signification exterminationniste envers le peuple allemand : *«C'est ainsi que Churchill a dit, le jour où l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne, que le but de la guerre était "la destruction de l'Allemagne"»*¹⁴. On ne peut comparer ces propos avec les discours de Hitler car le premier ministre anglais ne parle en aucun cas du peuple allemand ; il ne fait, lui, aucune allusion avec le génocide de tout un peuple. Il parle tout simplement du but qu'il désire atteindre : la victoire sur l'Allemagne, avec laquelle la Grande-Bretagne est en guerre. Ce que Churchill insinue, c'est qu'il veut également faire tomber les dirigeants nazis qui sont responsables de cette guerre.

4.2. Les discours nazis : des paroles avant tout exterminatrices

Depuis son arrivée au pouvoir et même avant, Hitler ne s'est pas abstenu de crier haut et fort sa volonté suprême : l'extermination de la race juive. Nous disposons effectivement de nombreuses citations reconnues dans lesquelles il évoque cet idéal. Il serait évidemment impossible de toutes les rapporter dans ce travail. Néanmoins il y en a parmi elles qui sont extrêmement connues et qui ne font aucun doute quant à leur sens.

4.3. La prophétie de Hitler

4.3.1. Discours devant le Reichstag

Le 30 janvier 1939, lors d'un discours du Führer devant les Allemands, celui-ci informe clairement la population de ses volontés par rapport aux Juifs : *«Aujourd'hui, je serai encore un prophète : si la finance juive internationale en Europe devait parvenir encore une fois à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, alors le résultat ne serait pas la Bolchévisation du monde, donc la victoire de la juiverie, au contraire, ce serait l'anéantissement de la race juive en Europe»*¹⁵.

Par cette phrase, Hitler annonce formellement son intention d'exterminer la race juive. Même le négationniste Graf ne peut nier la signification de cette phrase et il l'avoue dans son document, comme nous avons pu le voir auparavant. Hitler mentionne que, si les Juifs font aboutir le monde à une seconde guerre, cela signifiera leur destruction. Or, à cette date-là, le chancelier allemand savait déjà qu'une guerre allait bientôt éclater, et ce par sa faute. Non seulement il trouve un bouc émissaire sur qui rejeter la faute de la 2^{ème} Guerre Mondiale, mais il a dorénavant le prétexte et les moyens de commencer la «Solution Finale».

Ajoutons enfin que le Führer a commis une erreur volontaire: celle de changer la date à laquelle il l'aurait prononcé. En effet, lors des discours suivants, il mentionna plusieurs fois que cette prophétie avait été annoncée le 1^{er} septembre de la même année, c'est à dire pas moins de 7 mois après la date exacte. Eberhard Jäckel, historien intentionnaliste, explique le changement de date de Hitler par le fait que celui-ci s'est rendu compte qu'il avait parlé

¹³ Premier ministre anglais durant la Seconde Guerre Mondiale.

¹⁴ Graf (1992), chap. 30.

¹⁵ <http://www.phdn.org/negation/documents/volonté.html>

un peu trop tôt de l'éclatement d'une guerre¹⁶ ; ceci paraîtrait en effet suspect de la part du chancelier allemand.

4.3.2. Les rappels de la prophétie

Par la suite, Hitler évoquera à plusieurs reprises sa prophétie de janvier 1939. Le 8 novembre 1942, il déclare : *«Une autre force, jadis très présente en Allemagne, a entre-temps appris que les prophéties national-socialistes ne sont pas des paroles vaines. C'est la principale puissance que nous devons remercier de toutes les infortunes : la juiverie internationale. Vous vous souvenez encore de la réunion du Reichstag dans laquelle j'ai déclaré : "Si la juiverie croit d'une manière ou d'une autre pouvoir provoquer une guerre mondiale internationale pour exterminer les races européennes, il en résultera non pas l'extermination des races européennes, mais l'extermination de la juiverie en Europe". On s'est toujours moqué de mes prophéties. De tous ceux qui riaient alors, beaucoup ne rient plus aujourd'hui. Et ceux qui rient encore aujourd'hui cesseront peut-être eux aussi de le faire d'ici peu»*¹⁷.

Cette déclaration à elle seule montre que Hitler voulait anéantir la race juive. En effet la force dont parle Hitler, la juiverie, a selon lui été «témoin» de ses prophéties. Or, les prophéties du Führer ne font autre allusion qu'à l'anéantissement des Juifs ; ce qui prouve qu'il a déjà eu l'intention de l'exécuter, que cette anéantissement a déjà commencé et qu'il va continuer jusqu'à aboutissement total de la prophétie : *«ceux qui rient encore aujourd'hui cesseront peut-être eux aussi de le faire d'ici peu»*.

Eberhard Jäckel hésite entre deux interprétations de cette dernière citation. La première consiste à penser que Hitler voulait par là encourager et approuver le meurtre de nombreux Juifs perpétré par ses «hommes de mains». La deuxième, tout aussi probable, est que le Führer voulait accélérer le processus de la «Solution Finale», alors qu'un certain doute planait quant à la victoire allemande, car les Soviétiques n'étaient toujours pas vaincus, les Américains étant bientôt prêts à combattre¹⁸.

Ces quelques citations suffisent à démontrer que Hitler avait bel et bien l'intention d'exterminer la race juive et que son vocabulaire n'avait rien à voir avec *«l'emploi d'un langage guerrier dans le but de se montrer ferme dans les combats de rue ou envers l'extrême gauche»*¹⁹, comme l'insinue le négationniste Graf.

4.4. Les autres discours

Hitler n'est pas le seul à avoir annoncé publiquement l'holocauste, ou à y avoir fait allusion. Plusieurs de ses collaborateurs l'ont évoqué dans l'un ou l'autre de leurs discours.

4.4.1. Les discours de Himmler

Le chef de la tristement célèbre SS n'a pas hésité à parler des idéaux nazis à des officiers SS à Poznan en 1943 : *«Je me réfère à présent à l'évacuation des juifs, à l'extermination du peuple juif. C'est une des choses qu'il est aisé d'exprimer : "Le peuple juif est en train d'être exterminé," déclare chaque membre du Parti. Effectivement, c'est une partie de nos plans, l'élimination des juifs, l'extermination, nous l'accomplissons... peu! Une bricole! Et puis ils viennent, 80 millions de braves Allemands, et chacun a son "bon" Juif. Evidemment, les*

¹⁶ Jäckel (1973), p. 88.

¹⁷ <http://www.phdn.org/negation/documents/volonté.html>

¹⁸ Jäckel (1973), p. 87.

¹⁹ Graf (1992), chap. 30.

autres, ce sont des porcs, mais celui-là, c'est un Juif de première qualité. Pas un d'eux n'a vu [les cadavres], pas un n'était sur place. La plupart d'entre vous savent ce que c'est que de voir un monceau de cent cadavres, ou de cinq cents, ou de mille. Etre passés par là, et en même temps, sous réserve des exceptions dues à la faiblesse humaine, être restés corrects, voilà ce qui nous a endurcis. C'est là une page de gloire de notre histoire, une page non écrite et qui ne sera jamais écrite»²⁰.

Himmler ne manque pas de se vanter de la terrible entreprise dont il est l'un des auteurs. Il déclare bien que l'extermination des Juifs fait partie de leurs plans! Ce ne sont sûrement pas des paroles en l'air que Himmler est en train de donner à ces hommes ! Il avoue explicitement qu'ils veulent aboutir à la disparition physique des Juifs. Il encourage de même ces officiers à continuer ce massacre.

4.4.2. Le discours de Goebbels

Les phrases qui suivent sont issues du discours que tint Joseph Paul Goebbels²¹ à des journalistes polonais en septembre 1942 : *«Il y a encore 48000 (Juifs) à Berlin. Il savent avec une mortelle certitude qu'à mesure que la guerre progresse ils seront expédiés vers l'Est et livrés à un destin meurtrier. Ils sentent déjà l'inéluctable rigueur de l'extermination physique et c'est pourquoi ils nuisent au Reich chaque fois que possible pendant qu'ils vivent encore»²²*. Goebbels ne mâche pas ses mots en parlant de «l'extermination physique».

4.4.3. Discours de Robert Ley

Le 22 juin 1941, le dirigeant nazis Robert Ley²³ s'exprime à Breslau en ces termes : *«Le Juif reste notre ennemi implacable, qui s'est employé à détruire notre peuple afin de régner. C'est pourquoi nous devons nous battre jusqu'à ce qu'il soit anéanti, et nous l'anéantirons ! Nous voulons être libres, non seulement à l'intérieur, mais à l'extérieur aussi !»²⁴*.

Robert Ley, parlant pour tous les allemands («nous»), évoque très explicitement «l'anéantissement des Juifs». «Le Juif» est également pris au sens large du terme : il veut parler de tous les Juifs, et non seulement du Juif marxiste, car selon Graf, *«Hitler n'appelait pas de ses vœux l'extermination des Juifs dans leur totalité, mais seulement la liquidation des dirigeants marxistes»²⁵*.

Face à de tels discours, il est évidemment impossible de nier que les nazis désiraient à tout prix la destruction totale des Juifs. Certains d'entre eux, notamment ceux de Himmler et de Goebbels, montrent que cette extermination a déjà commencé, ce qui prouve que leur volonté n'était pas seulement utopique.

²⁰ <http://www.phdn.org/negation/documents/volonté.html>

²¹ Ministre de la Propagande et de l'information sous le 3ème Reich. Également nazi, il fût le secrétaire personnel d'Adolf Hitler. Voir Vallaud (1995), p. 398.

²² <http://www.phdn.org/negation/documents/volonté.html>

²³ Membre du NSDAP dès la première heure, il fut tout d'abord inspecteur du Reich et suppléant du chef d'organisation du Reich. Il prit ensuite la tête de l'organisation du Reich. Voir <http://www.dhm.de/lemo/html/biografien/LeyRobert/>

²⁴ Bruchfeld (2000), pp. 72-73.

²⁵ Graf (1992), chap. 30.

5. Les documents relatifs à la volonté d'extermination

Les documents nazis concernant l'holocauste sont, avec les discours nazis, des preuves irréfutables des événements dont Hitler et les dirigeants nazis ont été responsables durant la deuxième Guerre Mondiale. Il est évident que tous les documents n'ont pas pu être retrouvés, mais ceux qui l'ont été sont bien suffisants pour retracer le déroulement de l'extermination des Juifs et surtout pour prouver une véritable volonté de cette extermination.

5.1. Affirmation de Jürgen Graf

Pour le négationniste, aucun document ne peut prouver que les nazis ont voulu exterminer les Juifs. Il mentionne à plusieurs reprises que ces documents n'ont jamais existé et que, à défaut de ceux-ci, les historiens ont faussement interprété d'autres documents : «*En l'absence de toute documentation écrite sur l'extermination des Juifs et les chambres à gaz, les exterminationnistes sont contraints d'interpréter les documents relatifs à la déportation*»²⁶.

Malgré ce que pense le révisionniste, les documents ne manquent pas pour prouver cette volonté d'extermination. De plus ils n'ont pas besoin d'être mal interprétés. Le plus révélateur des documents qui ont pu être sauvés est assurément le protocole de la conférence de Wannsee²⁷.

5.2. Les documents

Les documents qui suivent prouvent précisément cette volonté, que ce soient des lettres de correspondance, des rapports, ou alors des extraits de journaux personnels, tels ceux de Goebbels.

5.2.1. Le rapport Jäger

Ce document a été rédigé par le Colonel SS Jäger. Il mentionne dans ce rapport le bilan des exécutions qui ont eu lieu jusqu'au 1^{er} décembre 1941 par les *Einsatzgruppen*. On peut effectivement y voir le nombre de Juifs fusillés sous ses ordres, ce qui donne un total de 137 346 personnes, dont la grande majorité sont juifs. Jäger affirme par la suite : «*Notre but, débarrasser la Lituanie de ces Juifs, a pu être atteint grâce à la mise en place de plusieurs vagues de commandos constitués à partir d'hommes sélectionnés et placés sous le commandement du SS-Obersturmführer Hamann*». Ensuite, il explique les conditions nécessaires à cette tuerie et son déroulement. Ce document montre parfaitement la volonté des nazis d'exterminer les Juifs, «leur but»²⁸.

Himmler avait également effectué un rapport similaire, daté du 29 décembre 1942, dans lequel il faisait état de 363 211 Juifs tués²⁹.

5.2.2. Le journal de Goebbels

Le journal de Goebbels est très utile pour la compréhension de l'idéologie et de la volonté du Führer. Dans ce journal, il évoque l'idée d'extermination des Juifs ; les termes qu'il utilise sont très clairs. Le 19 août 1941, il fait allusion à la prophétie d'Hitler devant le

²⁶ Graf (1992), chap. 7.

²⁷ Voir *supra*, chap. 3.

²⁸ <http://www.phdn.org/negation/documents/jaeger.html>

²⁹ Voir *infra*, annexe 4.

Reichstag : *«Le Führer est convaincu que sa prophétie se réalise ; que les Juifs parviennent, une fois de plus, à provoquer une Guerre Mondiale, et cela se terminera par leur anéantissement. Dans ces semaines et dans ces mois, cela se vérifie avec une sûreté presque terrifiante. A l'Est, les Juifs sont en train d'en payer le prix ; en Allemagne, ils ont déjà payé en partie, et ils devront payer encore davantage à l'avenir»*³⁰.

Ces propos démontrent que les nazis consacrèrent une très grande importance à la «Solution Finale». Celle-ci reste un objectif élémentaire à atteindre pour le futur. Plusieurs autres citations vont dans le même sens et ne laissent planer aucun doute quant à ce que leur réservent les nazis.

5.2.3. Le compte rendu de Rosenberg

Ce compte rendu est en fait tiré d'une conversation entre Heinrich Himmler et Alfred Rosenberg³¹, le 15 novembre 1941, dans lequel ce dernier affirma : *«Simultanément, ce territoire oriental est appelé à résoudre une question à laquelle sont confrontés tous les peuples d'Europe, à savoir la question juive. A l'Est vivent encore quelque six millions de Juifs ; ce problème ne peut être résolu que par l'extermination biologique de tous les Juifs d'Europe»*³².

Rosenberg entend par «extermination biologique», l'extermination physique des Juifs. C'est lui qui a été à l'origine de l'idéologie aryenne dans le mouvement nazi et qui a inspiré Hitler. Il veut naturellement voir les Juifs anéantis. Ceci est la seule interprétation que l'on peut faire de ce texte.

Il y a bien sûr quantité d'autres documents tout aussi révélateurs que ceux qui ont été mentionnés ci-dessus, mais ces derniers suffisent largement à prouver cette volonté d'extermination, quoiqu'en disent les révisionnistes.

6. La main d'œuvre juive

6.1. Affirmations de Jürgen Graf

Selon Graf, la politique nazie utilisait la main d'œuvre juive non pas dans un but politique, c'est à dire l'extermination de la race Juive, mais dans un but plutôt économique. Les Allemands avaient d'après lui besoin de main d'œuvre. Il dit clairement : *«Cette politique (la déportation de milliers de juifs dans des camps de travail) s'appuyait sur les raisons suivantes : Etant donné que presque tout les hommes en état de porter les armes se trouvaient au front, les Allemands avaient un besoin urgent de main d'œuvre»*³³.

Il affirme, entre autres, que la violence et le manque de nourriture, que les Juifs ont subi dans ces camps de travail, n'avaient aucun rapport avec les décisions politiques nazies concernant la main d'œuvre juive. C'est-à-dire que ce n'était pas dans les projets de l'Allemagne de faire souffrir la population juive : *«Les mauvais traitements subis par les prisonniers ne relevaient pas d'une politique d'Etat, car le régime avait tout intérêt à disposer d'une main d'œuvre aussi valide que possible»*³⁴.

³⁰ Browning (2002), p. 55.

³¹ Membre du parti national socialiste, conseiller d'Hitler, il fut un grand inspirateur pour le Führer en ce qui concerne la conception aryenne. Voir Vallaud (1995), p. 834.

³² Browning (2002), p. 70.

³³ Graf (1992), chap. 9.

³⁴ Graf (1992), chap. 10.

6.2. Les travailleurs juifs de 1933 à 1945

Pour bien comprendre ce que représente cette main d'œuvre, il faut connaître les faits qui précèdent le 2^{ème} conflit mondial. Dans la décennie qui précéda la seconde guerre, l'Allemagne, comme d'autres pays d'Europe, souffrait d'un manque important de main d'œuvre. Les nazis, au lieu d'employer des Juifs, procédaient au contraire à leur exclusion de l'économie allemande, ce qui allait naturellement à l'encontre d'une résolution du problème. Les nazis commencèrent même déjà, petit à petit, à exclure les juifs de leur société pour les pousser à l'exil. En 1936, l'Allemagne manquait toujours de travailleurs et ne désirait néanmoins pas faire travailler des Juifs. Ils engagèrent plutôt des ouvriers étrangers, et plus tard mirent au travail leurs prisonniers de guerre, pour la plupart des soviétiques. En 1939, ils commencèrent à faire travailler des groupes de Juifs dans un grand désordre et sans but réel. En 1940, ils comprirent qu'ils pouvaient tirer quelque chose de ces travailleurs. Cependant ils refusèrent toujours de réintroduire cette main d'œuvre dans l'économie. A partir de 1942, les Allemand décidèrent de faire travailler les Juifs dans des conditions atroces, de les faire souffrir avant leur mort, par la force des choses. Heydrich déclare lors de la conférence de Wannsee : «(...) *les Juifs aptes au travail seront amenés à construire des routes dans ces territoires, ce qui sans doute permettra une diminution naturelle substantielle de leur nombre*»³⁵. En 1944, malgré son antisémitisme extrême, Adolf Hitler accepte enfin que l'on utilise de la main d'œuvre juive (seulement quelques milliers d'ouvriers) dans un dernier recours en Allemagne pour effectuer des travaux de défense (construction de bunkers). Mais ceci allait contre ses desseins : il les aurait totalement anéanti une fois leur travail terminé³⁶. On peut s'apercevoir que les nazis ont toujours eu du mal à intégrer les Juifs dans leur économie, que ce soit dans n'importe quel secteur. Ce n'était d'ailleurs pas leur objectif principal.

6.3. Les nazis et la main d'œuvre

6.3.1. Pourquoi ont-ils fait travailler les Juifs

L'historien Daniel Jonah Goldhagen attribue, entre autres, des causes psychologiques et non économiques au fait que les nazis imposaient le travail forcé aux Juifs. En effet, selon lui : «*la mise au travail des Juifs, indépendamment de toute finalité économique, est née de 2 considérations antisémites : Premièrement puisque, de part sa nature, le Juif fuyait le travail, tout travail honnête était pour lui un pesant fardeau : le travail "punissait" le Juif physiquement, vengeait des siècles, des millénaires d'exploitation. (...) Second motif non économique de cette mise au travail des Juifs, la satisfaction qu'éprouvaient les maîtres allemands, leur plaisir de voir les Juifs au travail et d'étaler leur capacité à contraindre le Juif à agir contre sa nature, comme un homme honnête (même s'il ne pourrait jamais le devenir)*»³⁷.

Ce serait donc une certaine haine qui les aurait poussé à les faire travailler jusqu'à leur décimation et non le besoin d'une aide supplémentaire pour combler le manque d'ouvriers dû à la guerre.

Le régime nazi n'avait pas comme priorité l'apport économique que pouvait représenter cette main d'œuvre. La politique primait à leurs yeux : ils voulaient avant tout satisfaire leur but principal qui était d'exterminer la race juive. Ainsi le montre la réponse donnée par

³⁵ <http://www.ghwk.de/franz/frproto.htm>

³⁶ Goldhagen (1997).

³⁷ Goldhagen (1997), pp. 388-389.

les dirigeants nazis à des responsables de l'Ostland qui veulent savoir s'ils doivent exterminer tous les Juifs, quel que soit leur intérêt économique : *«Par principe, les considérations économiques ne doivent pas être prises en compte (sous entendu dans la solution de la question juive)»*³⁸.

Le rapport de Wilhelm Kube à Heinrich Lohse, datant du 31 juillet 1942, et qui traite des Juifs en Ruthénie Blanche³⁹ où nombre d'entre eux sont utilisés comme main d'œuvre, va dans le même sens. Le commissaire général pour la Ruthénie blanche, Kube, répond au commissaire du Reich pour les territoires de l'Est, Lohse, par ces termes : *«En conséquence, la question juive en Ruthénie Blanche, vu le danger qu'elle présente pour l'ensemble de l'économie, est un problème éminemment politique appelé de ce fait à être résolu par une approche non pas économique mais politique»*⁴⁰. Il vante par la même lettre l'extermination de milliers de Juifs dans cette région. Il veut par ces exterminations diminuer la race juive dans cette région qui a pourtant tout intérêt à utiliser cette main d'œuvre. Il impose également une limite de Juifs qu'ils vont exploiter et qu'ils vont éliminer après leur «utilisation» : *«Le nombre de Juifs destinés à être utilisés comme main-d'œuvre, sera limité par le SD et par moi-même à 800 au maximum et si possible à 500 . (...) Bien sûr lorsque la Wehrmacht n'en aura plus besoin, nous voudrions, le SD et moi-même, éliminer la juiverie une fois pour toutes du district général de Ruthénie Blanche»*⁴¹. Le principal employeur de cette main d'œuvre est l'armée (Wehrmacht), ce qui signifie que les travaux qu'ils auront à exécuter seront des travaux dangereux comme la fabrication d'explosifs. Ils préfèrent donc risquer la vie des Juifs plutôt que leur propre vie et c'est pourquoi ils vont les employer.

6.3.2. La pseudo utilité de cette main d'œuvre

Les nazis ne prêtaient pas grande importance à la bonne organisation du travail des Juifs. Christopher R. Browning le souligne : *«Nombreux furent, en effet, les cas où le "travail" juif fut organisé d'une façon parfaitement irrationnelle du point de vue économique et ne constitua en réalité qu'un autre moyen cruel de leur imposer des humiliations et des souffrances supplémentaires avant des les tuer»*⁴². Ils leurs faisaient faire des travaux complètement inutiles dans le seul but de les épuiser afin qu'ils meurent à la tâche. Browning y fait également référence en parlant d'un chef de la SS, Odilo Globocnick, qui remplissait son camp de Juifs pour qu'ils y travaillent : *«Au bout du compte, à peine treize kilomètres de fossés antichars, parfaitement inutiles, furent creusés (...)»*⁴³.

Dans le même sens, Goldhagen fait référence à une citation d'Eugen Kogon à propos du travail dans le camp de Buchenwald : *«Certains des travaux effectués au camp avaient une utilité, mais d'autres étaient totalement dépourvus de sens, et n'étaient qu'une forme de torture, pour le seul "amusement" des SS. Les Juifs, en particulier, étaient souvent contraints de construire des murs qu'ils auraient à démolir le lendemain, pour les reconstruire le surlendemain, etc...»*⁴⁴.

³⁸ Browning (2002), p. 95.

³⁹ Pour les allemands, la Ruthénie Blanche n'était autre que la Biélorussie. Voir <http://www.universalis-edu.com/private/article.asp?nref=C010055>

⁴⁰ <http://www.universalis-edu.com/private/article.asp?nref=C010055>

⁴¹ <http://www.universalis-edu.com/private/article.asp?nref=C010055>

⁴² Browning (2002), p. 82.

⁴³ Browning (2002), p. 86.

⁴⁴ Goldhagen (1997), p. 389.

Plusieurs témoignages confirment l'inutilité de ce travail, en particulier celui de Joseph Schupack, détenu au camp de travail et d'extermination de Maidanek. «*Puis nous allions au travail. On avait des chaussures de bois, et une volée de coups de bâton s'abattait sur nos épaules pour nous obliger à aller à un bout du champ et remplir tantôt nos casquettes, tantôt nos vestes, de pierres, de sable humide ou de boue ; ensuite, en les tenant à deux mains et en courant sous une nouvelle grêle de coups, il fallait les apporter à un autre bout du champ, déverser ce que nous avons, puis le reprendre et courir de nouveau à l'autre bout du champ, et ainsi de suite*»⁴⁵. Voilà ce que produisait cette main d'œuvre qui devait avoir tant d'importance pour l'économie allemande. La majorité des travaux était inutile et n'avait aucun sens d'être accomplie. Les nazis ne voulaient surtout pas faire travailler ces gens de manière rationnelle et humainement correcte, car cela allait évidemment contre leurs principes. Et si leur but était d'utiliser à bon escient cette main d'œuvre, ils auraient évidemment mieux entretenu ces Juifs, et surtout ne les auraient pas si atrocement maltraités, aussi bien physiquement que psychiquement.

7. Le plan d'extermination

7.1 Affirmation de Jürgen Graf

En ce qui concerne l'accomplissement de la volonté d'Adolf Hitler et de son parti, à savoir l'extermination totale de la population juive, le négationniste bâlois précise dans son document l'absence d'un plan préétabli par le Führer: «*En revanche, les allégations suivantes sont contraires à la réalité : il y avait un plan d'extermination*»⁴⁶. A nouveau, Graf nous donne une affirmation sans prouver la véracité de ses propos. Il nous informe qu'il n'y a pas eu de plan d'extermination ; mais nulle part il ne fait référence directe à une quelconque preuve qui justifierait son affirmation, si ce n'est le fait que, selon lui, aucun document en rapport avec un éventuel plan d'extermination n'ait été retrouvé : «*en réalité, on ne dispose pas d'un seul document allemand concernant un plan d'extermination des juifs (...) Les exterminationnistes le reconnaissent*»⁴⁷. Mais le fait de dire que ces documents n'ont pas existé ne forment pas une preuve très convaincante. Après cette dernière phrase, il cite un passage du *Bréviaire de la Haine* de Poliakov dans lequel celui-ci avoue l'ambiguïté de la question du plan d'extermination sans pourtant nier l'existence de ce plan⁴⁸.

7.2. Deux camps distincts parmi les historiens de l'Holocauste

Il est clair que beaucoup d'historiens se sont penchés sur la question du plan d'extermination : est-ce que Hitler avait, avant le début du second conflit mondial, déjà programmé l'holocauste ? Cette question perturba les historiens et deux mouvements se sont alors formés, dans les années 70. On les nomme l'intentionnalisme et le structuralisme.

7.2.1. Les historiens structuralistes

La première chose à dire à propos des structuralistes, ou fonctionnalistes, c'est qu'ils ne nient pas la volonté finale d'exterminer les Juifs par les dirigeants nazis. Par contre, leur

⁴⁵ Bruchfeld (2000), p. 125.

⁴⁶ Graf (1992), chap. 7.

⁴⁷ Graf (1992), chap. 14.

⁴⁸ Graf (1992), chap. 14.

divergence par rapport aux intentionnalistes se caractérise surtout par la façon dont ils sont arrivés à cette extermination et les moments clés de la réalisation de la «Solution Finale». Selon eux, les nazis n'avaient tout d'abord pas la volonté d'exterminer le peuple Juif, mais de les évacuer du Reich. La «Solution Finale», bien qu'ils ne soient pas tous d'accord avec ce qualificatif, ne serait envisagée et élaborée par les nazis qu'au cours du deuxième conflit mondial. Toujours selon eux, Hitler n'aurait jamais planifié le génocide des Juifs. Cette entreprise se serait effectuée, non systématiquement, mais plutôt par improvisation⁴⁹. Ils n'allouent pas non plus la totale responsabilité de la décision de ces crimes à Hitler seul, mais pensent qu'il aurait été passablement influencé par d'autres hommes très puissants comme Hermann Goering⁵⁰. Ils affirment également que, sans la participation d'hommes comme Heydrich et Himmler, il n'y serait jamais arrivé. Ils remettent la faute non seulement sur les nazis, mais aussi sur la population allemande, sur l'industrie qui recherchait un bouc émissaire sur lequel remettre la faute de la situation de l'Allemagne à l'époque, car rappelons-le, l'Allemagne avait perdu une grande partie de sa puissance et de son territoire à l'issue du 1^{er} conflit mondial. L'historien Ian Kershaw écrit : «*Leur interprétation (des structuralistes) ne nie aucunement la responsabilité personnelle, politique et morale de Hitler dans l'holocauste. Toutefois, elle englobe dans cette culpabilité, non seulement les dirigeants nazis et les organisations du parti, mais aussi directement, et à titre d'agents consentants et actifs, de larges secteurs de l'élite non nazie appartenant à l'armée, à l'industrie et à l'administration*»⁵¹.

On pourrait placer les révisionnistes (négationnistes) du côté des structuralistes, en ce qui concerne certains points, comme le plan d'extermination. C'est d'ailleurs à ces mêmes structuralistes que Graf fait sûrement allusion lorsqu'il affirme que certains historiens comme Poliakov «reconnaissent» l'absence de documents sur le plan d'extermination⁵². Mais cet historien ne nie pas l'existence d'un plan d'extermination.

7.2.2. Les historiens intentionnalistes

Ces historiens, penchent plutôt pour le fait qu'Adolf Hitler avait déjà une idée préconçue sur l'extermination des Juifs et un plan de celle-ci avant le début du 2^{ème} conflit mondial. Selon eux, déjà à la fin des années 20, il se serait mis en tête l'élimination de ce peuple. Certains historiens pensent d'ailleurs que c'est lors de son séjour à l'hôpital, en 1918, suite à une attaque aux gaz, que le futur chancelier se mit dans la tête cette macabre entreprise et élaborait les premiers plans à long terme. A ce moment-là, il ne lui manquait plus que les moyens et l'occasion de mener ses idées à terme⁵³. Les deux buts principaux de Hitler sont pour les intentionnalistes la politique de l'Est, c'est-à-dire l'extension du territoire allemand à l'Est, et l'extermination de la race juive⁵⁴.

7.3. Les documents

Il est clair que l'on a pas retrouvé de documents exclusivement liés au plan d'extermination comme l'affirme Léon Poliakov⁵⁵. On ne peut cependant pas certifier qu'ils n'ont pas

⁴⁹ Kershaw (1992), p. 166.

⁵⁰ Maréchal et homme politiques allemand. Membre du parti nazi, il fonda la *Gestapo* et les premiers camps de concentration; voir Vallaud (1995), p. 399.

⁵¹ Kershaw (1992), pp. 176-177.

⁵² Graf (1992), chap. 14.

⁵³ Kershaw (1992), p. 168.

⁵⁴ http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/s/s0003507_p0.html

⁵⁵ Poliakov (1986), p. 124.

existé. Vues les conséquences d'une aussi monstrueuse entreprise, car il faut se rendre compte qu'il s'agit bien de l'extermination de tout un peuple, les nazis ne pouvaient bien entendu pas se permettre de garder de tels documents. Par ailleurs, cette opération ne peut difficilement avoir été conçue au préalable sans l'élaboration de plan sur papier. Il nous est évidemment impossible de savoir si les ordres ont été donnés entièrement par écrit ou en partie par oral. Il y a un document qui peut nous mettre sur la voie d'un éventuel plan d'extermination ; il constitue même l'objet d'un chapitre de ce travail, c'est le protocole de la conférence de Wannsee. Il nous apprend en effet le sort des Juifs à partir de cette année 1942⁵⁶. Le même Poliakov précise dans son œuvre, à propos de la campagne d'extermination des Juifs : «*Des inférences et considérations psychologiques, des récits de troisième ou de quatrième main nous permettent d'en reconstituer le développement avec une vraisemblance considérable*»⁵⁷. Il est donc possible de relater les décisions prises par les dirigeants nazis et d'évoquer la possibilité d'un plan d'extermination.

7.4. Les étapes de l'extermination

C'est donc du point de vue intentionaliste que l'on va analyser l'existence d'un éventuel plan d'extermination car leur théorie paraît être la plus vraisemblable.

Les historiens ont pu, plus ou moins, reconstituer les étapes de l'extermination des Juifs. Bien que tous les documents relatifs à cette opération n'aient pas été retrouvés, ils arrivent néanmoins à restituer approximativement ce qui s'est passé durant ces années et ce qui s'y est décidé. Il faut tout d'abord s'intéresser à ce qu'il s'est passé entre 1933 et 1941, car c'est dans cette période que le plan d'extermination a certainement dû être élaboré. Il est clair que le génocide des Juifs n'a pas pu être préparé en un jour. Il a fallu beaucoup de temps pour mettre en place cette horrible entreprise et cela a nécessité énormément de modifications : «*Ce que l'entreprise avait d'inhabituel, le manque de tout précédent, nécessite des mises au point continues*»⁵⁸.

7.4.1. De 1933 à 1941⁵⁹

Dès l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler en 1933, plusieurs phases se sont succédées avant d'arriver à la «Solution Finale». Tout d'abord les Juifs sont persécutés ; ils perdent peu à peu leurs emplois dans les fonctions publiques. Dans cette période d'avant guerre, les Juifs sont passablement écartés de la société. Les «Lois de Nuremberg»⁶⁰ ont joué un grand rôle dans cette politique anti-juive. Une telle «mise à l'écart» des Juifs fut certainement réalisée dans le but de les défamiliariser de la population Allemande, afin que ces derniers ne montrent pas trop d'opposition dans ce qui allait suivre.

A la fin de l'année 1937, voyant que ce pays leur est hostile, des milliers de Juifs quittent l'Allemagne d'eux-mêmes. En 1938, les premières expulsions commencent et, le 24 janvier 1939, Göring ordonne l'évacuation hors du territoire du Reich de tous les Juifs. Par la suite, ces expulsions s'intensifient et s'étendent à des pays comme l'Autriche. Entre temps Adolf Hitler annonce l'anéantissement des Juifs devant le Reichstag⁶¹ :

⁵⁶ Voir *supra*, chap. 3.

⁵⁷ Poliakov (1986), p. 124.

⁵⁸ Poliakov (1986), p. 130.

⁵⁹ http://fr.encyclopedia.yahoo.com/articles/s/s0003507_p0.html

⁶⁰ Lois antisémites décidées à Nuremberg le 15 septembre 1935. La citoyenneté allemande se voyait refusée aux Juifs ainsi que le mariage d'un Juif avec une Allemande. Voir Vallaud (1995), p. 688.

⁶¹ Voir *supra*, chap. 4.3.1.

7.4.2. 1941 : début de la mise en application du plan

En 1941 commence donc «*la mise en application du plan de liquidation*» qui va se faire par étapes successives. On peut distinguer 3 grandes phases :⁶²

1. Juin 1941

L'avancée de l'Allemagne dans sa conquête de l'URSS permet aux SS (Einsatzgruppen) d'exécuter la population Juive au moyen des armes au fur et à mesure de l'avancée de l'armée allemande. Pendant ce temps, on met au point des techniques plus radicales et plus rapides qui serviront à l'avenir pour l'extermination des Juifs (il s'agit là de la mise au point des chambres à gaz). Les déportations des Juifs commencent petit à petit.

2. Avril 1942

Certains camps ont déjà été ouverts et ont permis certaines expérimentations en ce qui concerne l'extermination. Les déportations s'étendent maintenant à toute la zone occupée par les Allemands et ses alliés. Les camps d'extermination fonctionnent presque à plein régime, grâce aux chambres à gaz et au terrible Zyklon B.

3. Octobre 1942

L'extermination des Juifs s'intensifie à nouveau, et cette fois elle englobe même les «travailleurs» juifs. Les nazis veulent en finir le plus rapidement possible avec ce peuple.

7.5. Peut-on affirmer l'existence d'un plan d'extermination ?

Tout ceci ne prouve pas irréfutablement l'existence d'un plan d'extermination, mais les événements, qui se sont déroulés avant l'année 1939 (l'exclusion des Juifs de la société et la montée de l'antisémitisme Allemand), suggèrent la volonté d'Adolf Hitler et de son parti d'amener progressivement les Juifs à leur anéantissement total. Tous les discours nazis étudiés dans le deuxième chapitre ne peuvent que fortifier l'idée qu'ils avaient très tôt envisagé leur extermination. Cette «Solution Finale» n'aurait pu avoir lieu si un plan n'avait préalablement été conçu, que ce soit dans les années 30 ou dans le début des années 40.

8. Conclusion

Il peut être souvent difficile de prouver l'intention d'un individu à commettre tel ou tel acte. Ce dont nous pouvons être certains, c'est la réalisation de faits qui ne peuvent être dissimulés.

Dans le cas de l'Holocauste, même si la volonté des nazis d'éliminer la race juive ne laissera jamais entrevoir la preuve suprême, le génocide des Juifs a eu lieu et cela aux yeux du monde entier. C'est un fait et jamais personne ne pourra le nier.

Le culot dont a fait preuve Graf afin de tromper le monde par ses propos indignes d'une honnête personne se réclamant de la vérité, ne servira strictement à rien. Son *Holocauste au Scanner* ne mérite certainement pas d'être classé dans la catégorie «livre d'histoire» mais dans celle «humour noir» et c'est peu dire.

J'espère en tous les cas que la réfutation de négationnistes sera chose plus exercée à l'avenir afin d'éviter l'oubli et la perturbation de l'histoire.

⁶² Poliakov (1986), pp. 130-133.

Annexes

Annexe 1 : le bâtiment et la salle dans lesquels se déroula la Conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942.



Annexe 2 : Les 15 dirigeants nazis qui ont participé à la Conférence de Wannsee.

Annexe 3 : Le bilan du massacre des Juifs entre août et novembre 1942 par Himmler.

Der Reichsführer-
Feld-Kommandostelle
den 29. Dezember 1942

4 fr

Bez.: Meldungen an den Führer über
Bandenbekämpfung.

Meldung Nr. 51
Russland-Süd, Ukraine, Bialystok.
Bandenbekämpfungserfolge vom 1.9. bis 1.12.1942

1.) Banditen:

a) festgestellte Tote nach Gefechten (x)

August:	September:	Oktober:	November:	insgesamt:
227	381	427	302	1337

b) Gefangene sofort exekutiert

125	282	87	243	737
-----	-----	----	-----	-----

c) Gefangene nach längerer eingehender Vernehmung exekutiert

2100	1400	1596	2731	7828
------	------	------	------	------

2.) Bandenhelfer und Bandenverdächtige:

a) festgenommen

1343	3078	8337	3795	16553
------	------	------	------	-------

b) exekutiert

1198	3020	6333	3706	14257
------	------	------	------	-------

c) Juden exekutiert

31246	165282	95735	70948	363211
-------	--------	-------	-------	--------

3.) Überläufer a.G. deutscher Propaganda:

21	14	42	63	140
----	----	----	----	-----

(x) Da der Russe seine Gefallenen verschleppt bzw. sofort verscharrt, sind die Verlustzahlen auch nach Gefangenaussagen erheblich höher zu bewerten.

BILAND-1.JPG

Crédits iconographiques

Annexe 1: <http://www.scrapbookpages.com/EasternGermany/Wannsee>

Annexe 2: <http://www.ghwk.de/franz/katalog/catfr6a.htm>

Annexe 3 : <http://www.nizkor.org/ftp.cgi?orgs/german/einsatzgruppen/images/report-51.jpg>